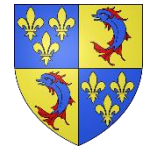




Musée du Protestantisme Dauphinois, Le Poët-Laval

« Personnages protestants qui ont marqué le Dauphiné »



Épisode 31

Henri ÉBERHARD (1898-1973)

Naît le 20 février 1898 à Elbeuf (76), il est le sixième d'une fratrie de 7 enfants, fils du pasteur Jean ÉBERHARD (1863-1936) et Athénaïs Désirée LAURENT (1865-1956).



Henri fait ses études secondaires au lycée de Tulle (Corrèze) où il obtient ses deux bacs à l'âge de 16 ans. Puis il est étudiant en théologie à Montauban jusqu'à sa mobilisation en 1917, à l'âge de 19 ans. Il est incorporé dans la cavalerie comme brancardier. Sur le front, il a la vision d'avoir la mission d'œuvrer pour le réveil de l'église. Gazé, décoré croix de guerre. Il est soigné par la suite à l'hôpital de Bayonne.

Le 29 décembre 1919, Henri épouse Blanche LOUSTALOT (1894-1964), et termine sa théologie à Montpellier en 1920. Le couple aura 6 enfants : Paul, Nicette, Pierrli (décédé à la naissance), Malou, Michel, Yvonne. Ils adopteront aussi deux enfants, les neveux de Blanche : Jacqueline et Jean-Pierre LOUSTALOT, devenus orphelins à la suite d'un accident mortel des parents.

En 1921, Henri est nommé pasteur à Dieulefit où il y restera jusqu'en 1942. Il étudie le réveil du pays de Galles au 19^e siècle, et se trouve emporté, associé à d'autres pasteurs de la Drôme dans un mouvement de réveil qui portera par la suite le nom de la Brigade Missionnaire de la Drôme (1924-1939). Henri est surnommé « le lion » de la Brigade de la Drôme.

Il devient le coordinateur de leur association, formée de plusieurs pasteurs, avec entre autres, Victor BORDIGONI de La Motte-Chalancon, Jean CADIER de Valdrôme, Pierre CARON de Valréas, Édouard CHAMPENDAL de Vinsobres, Charles LAVAUD de Montélimar, etc. Ce mouvement les entrainera vers des missions dans les pays francophones : la Suisse, la Belgique, l'Algérie. L'organisation de conventions chrétiennes, la création d'une école d'évangélistes, l'édition d'un mensuel « Le matin vient » - tiré jusqu'à 5000 exemplaires et la revue de théologie « les cahiers du matin vient ».



Dans la même optique que la Société des Éditions de Toulouse, la Brigade fonde une maison d'édition qui fait paraître plusieurs ouvrages ; des recueils de nouvelles, des pièces de théâtre et un roman.

Dans les années 30 et contrairement à une partie de son auditoire et à d'autres milieux revivalistes en France, Henri ÉBERHARD prend parti pour la recherche de l'unité de l'Église Réformée de France. Il présidera l'un des synodes essentiels de l'unité.

Ce combat pour l'unité lui vaut d'être nommé à Lyon en 1943. Il devient président de la douzième région de l'ERF, membre de la Fédération Protestante de France, ce qui le conduira au conseil d'administration et à la présidence de nombreuses œuvres : Société des Missions, Asiles John Bost, Société Biblique Française.

Il devient membre du conseil national de l'ERF, puis vice-président.

Henri se sent lié d'amitié aux Juifs. Dès l'entre-deuxguerres, lors du Réveil, il est convaincu que le retour final du Christ rassemblerait l'ancien Israël et l'Église. Il a conscience du drame juif.

Le 14 juillet 1940, son exhortation « Il faut relire les prophètes » en dit long sur son immersion en tant que chrétien dans la religion juive et l'Ancien Testament. Vers la fin de cette même année, l'Église Réformée de Dieulefit décide de baptiser un « Israélite », avec l'autorisation du conseil presbytéral présidé par le pasteur Henri ÉBERHARD.

La secrétaire de mairie à Dieulefit, Jeanne Barnier, fidèle paroissienne de 20 ans, alors secrétaire de mairie réalise des faux-papiers pour les réfugiés, souvent juifs.

L'ancien combattant de la Grande Guerre est clairement pétainiste pour la politique intérieure de la France en admettant la réalité de l'armistice, de la défaite et du redressement moral. Il se veut surtout a-politique, dans une position théologique, entre prudence, fidélité et vérité. Il est 'judéophile', mais admet le communisme de certains Juifs.

Les années 1940-1942 voient une paroisse Réformée de Dieulefit en plein essor, grâce à l'arrivée des réfugiés. Déjà jugée comme une capitale du protestantisme fin 1940, elle apparaît comme une terre « privilégiée », prospère, tant par sa spiritualité, sa « belle jeunesse » : 130 enfants participent à l'école du dimanche en 1940-1941 et 150 jeunes gens et jeunes filles en 1942 !

Jusqu'à la fin de l'Occupation, Henri est sensible au sort de Juifs persécutés. Il couvre de son autorité les gestes du refuge et y participe. Mieux, il donne l'autorisation, voire la bénédiction de Dieu. En tant que notable d'ordre, quelque peu conservateur, reconnu et de longue date, ancien combattant et pétainiste un temps, il respectabilise cette résistance fraternelle envers tous les réfugiés persécutés, qui peut redoubler avec son assentiment tacite, clandestin. Henri est à l'image d'André TROCMÉ au Chambon-sur-Lignon, l'âme de cette résistance spirituelle de la montagne-refuge dieulefitoise.

En 1943, Henri déménage avec sa famille à Lyon. Il rencontre l'abbé COUTURIER (1881-1953) avec qui il contribue aux premiers pas de la recherche de l'unité chrétienne à Lyon. Dans cette ligne, il sera l'un des parrains de la communauté des frères de Taizé.

En 1953, il devient le pasteur de l'église de Pentemont, à Paris, et il reste dans cette paroisse jusqu'à sa retraite en 1969.

En 1955, avec le père BEAUPÈRE (1925-2022), Henri avec son épouse, font leur premier pèlerinage œcuménique "au pays de la bible".

Il décède le 12 octobre 1973 à Paris, à la suite d'une hémorragie interne lors de l'opération de la prostate.

Il est inhumé à Comps.



Suite au prochain épisode

Gilbert JOSS, Secrétaire Général du Musée

